



La verve des poètes françois ne cesse de s'exercer sur le voiage de Mr. le C. de Falkenstein. Voici sur ce sujet une imitation d'Ovide qui nous a paru assez heureuse.

Autrefois le maître des Dieux,
 Quittant son aigle & son tonnerre,
 Et l'appareil brillant des cieux,
 Sous de simples dehors descendit sur la terre.
 Il étoit las des suprêmes honneurs,
 Des raisons importuns dont son Olympe éclate,
 Et, dépouillant les titres que l'on flatte,
 Il vouloit respirer le pur encens des cœurs.
 Sous de rustiques toits entrant avec bonté,
 S'il y surprend la timide indigence,
 Il appelle l'humanité,
 Pour que sa main prodigue y verse l'abondance;
 Et chaque fois que le pauvre enchanté
 Pleure de joie en sa présence,
 C'est alors qu'en secret il bénit sa puissance,
 C'est alors qu'il jouit de sa divinité.
 Dans ses courtes trop passagères,
 Il s'agrandit encor par l'oubli de ses droits,
 Aimant, faisant le bien, l'inspirant à la fois,
 Protégeant les pasteurs, & dotant les bergeres.
 J'entens quelques censeurs & des Rois & des
 Dieux
 Se récrier : " Ce n'est que dans les fables
 „ Que les tristes mortels sont fortunés par eux ;
 „ Plus les rêves sont beaux, & moins ils sont
 croyables „
 Le cœur me dit pourtant, que cet emblème heu-
 reux
 Doit nous charmer un jour sous des traits veri-
 tables,
 Et je compte, (en dépit de ces censeurs fâcheux)
 Sur des Dieux très-humains & des Rois très-aima-
 bles.

Un